

L'avenir des veaux bio n'est pas insignifiant

Les chiffres sont têtus: Seul un bon tiers des 50'000 veaux qui viennent au monde chaque année dans les fermes laitières biologiques suisses restent dans le canal bio. Les autres sont engraisés dans des exploitations conventionnelles – souvent pas dans des conditions bioconformes et bourrés d'antibiotiques. Ce n'est donc qu'une question de temps pour que le



débat public s'empare encore plus de la question et mette les paysans bio sur le grill. Sans compter qu'éthiquement les paysans bio ne peuvent pas ne pas se préoccuper de ce qui attend leurs veaux quand ils quittent la ferme.

Mais ce n'est qu'une partie du problème. L'autre est que la vente de ces veaux revient à déclasser une partie valable de la production bio et à renoncer à une importante plus-value supplémentaire alors même que le secteur du Bœuf de Pâturage Bio manque cruellement de remontes d'engraissement. Il y a des raisons pour cela: De nombreux producteurs de lait bio manquent de lait, de place et de temps pour sevrer les veaux. Et la demande de viande de veau bio, minable, stagne à 50 têtes par semaine. La question est de savoir si on a suffisamment travaillé à tous les niveaux pour encourager les ventes de viande de veau. Le potentiel n'est à l'évidence pas épuisé. Il faut cependant que les paysans bio engraisent ou sevrant eux-mêmes leurs veaux pour qu'ils ne tombent pas dans les mêmes problèmes (notamment d'antibiotiques) que les exploitations conventionnelles.

Il est aussi décisif que l'accouplement mette davantage l'accent sur la charnure des veaux dont on n'a pas besoin comme remontes laitières. Les types purement laitiers sont pratiquement impossibles à engraisser correctement en bio. Les résultats d'un essai en cours montrent qu'il est possible de prendre les devants en choisissant des taureaux laitiers qui transmettent de la viande. Une prime de sevrage permettrait aussi de fournir l'incitation économique nécessaire. Et enfin les consommateurs de produits laitiers devraient prendre conscience que la viande est un sous-produit inévitable de la production laitière. Comme avec la poule à bouillir pour les consommateurs d'œufs, ils devraient s'obliger à consommer quelques kilos de viande de veau ou de bœuf de pâturage par année.

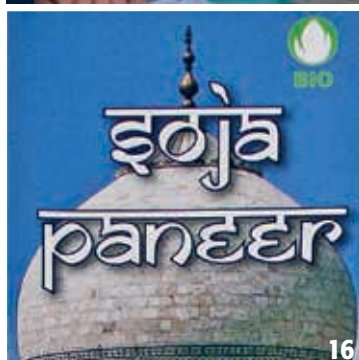
bioactualités



4



8



16



18



19

ICI ET MAINTENANT

4 Mal-aimés veaux bio

Près de deux tiers des veaux des fermes laitières bio finissent dans le canal conventionnel. Quelques producteurs essaient d'inverser la tendance.

6 Fermer les cycles en production animale

7 Élever des vaches à fourrages grossiers

BIODIVERSITÉ

8 La biodiversité ne tombe pas du ciel

Ceux qui ont de la difficulté à réaliser suffisamment de mesures de biodiversité peuvent prendre part au programme de vulgarisation.

BIO SUISSE

10 BIO SUISSE révisé ses statuts

11 «Web2Print» et la boutique fusionnent

12 Les poulets bio progressent

13 Les organismes de contrôle sont sérieux

TRANSFORMATION ET COMMERCE

14 Faire cesser le greenwashing

Un outil d'évaluation développé par le FiBL introduit de l'objectivité dans l'évaluation de la durabilité.

16 62 produits primés Bourgeon Gourmet

18 Puro Gelato: Un parfum d'Italie à Genève

FIBL

19 Sélection axée sur les besoins de la pratique pour la culture durable du coton

RUBRIQUES

20 Brèves

21 L'édito des producteurs

21 Petites annonces

22 Agenda

22 Impressum

Adrian Krebs
Adrian Krebs

Photo de couverture: Veaux de type laitier en engraissement au pâturage chez Daniel Böhler à Mellikon AG.

Photo: Marion Nitsch